



**Collège
Édouard-Montpetit**

340 – CE – EM

Hiver 2012

PHILOSOPHIE

Plan de cours

COURS : **Philosophie 3 – Éthique et politique**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : | Théorie : 3 | Pratique : 0 | Étude personnelle : 3

PROFESSEUR DU COURS-GROUPE BUREAU ☎ poste ✉ courriel ou site web

JEAN-LUC COSSETTE E - 114 5981# Le **courriel** ou le module **omnivox** ne seront **en aucun cas** utilisés par les étudiants pour communiquer avec le professeur.

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS *À remplir par les étudiants*

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

COORDONNATEUR DU DÉPARTEMENT BUREAU ☎ poste ✉ courriel

Pierre Brière C-185 6014 pierre.briere@college-em.qc.ca

PLACE DU COURS DANS LA FORMATION DE L'ÉTUDIANT

Ce troisième et dernier cours obligatoire de philosophie vous convie à une réflexion *éthique*. L'éthique concerne l'*action*, ce que nous faisons. Le mot lui-même vient du grec *éthos*, qui signifiait «mœurs, caractères, comportements». L'*éthos* désignait donc la forme, différente pour chaque culture, voire pour chaque individu, de l'action. Il en va de même du latin *mores*, dont on a tiré «morale», terme fréquemment employé de manière équivalente. Cette origine du terme explique que, par éthique, on désigne souvent la manière d'agir. On entend cependant en général plus que cela lorsqu'on parle, par exemple, de «l'éthique de» quelqu'un : on vise en effet alors les *principes* qui sont à l'origine de ce qu'il fait. Le *savoir éthique* réfléchit sur l'action de manière à élucider et à mettre en question ces principes, pour en éprouver la validité, la valeur, le sens. Cette étude est inséparable de celle des raisons et des conditions du vivre-ensemble des êtres humains, d'où son rapport, essentiel, à la réflexion *politique*. Ce cours de philosophie cherchera à poser les bases d'un tel savoir éthique et politique.

Préalables obligatoires : 340-101-MQ et 340-102-MQ

OBJECTIF – PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE DU COURS

Porter un jugement sur des problèmes éthiques et politiques de la société contemporaine. Tel est l'objectif déterminé pour ce cours par le Ministère de l'éducation, qui l'analyse de la manière suivante :

1. *Dégager la dimension éthique de l'action dans ses aspects personnels, sociaux et politiques.*
2. *Présenter quelques théories philosophiques, éthiques et politiques.*
3. *Appliquer des théories philosophiques, éthiques et politiques à des situations actuelles, choisies notamment dans le champ d'études de l'étudiant.*
4. *Défendre une position critique à propos d'une situation problématique.*

L'argent

Quel point de vue emprunter pour aborder si larges objectifs? La réflexion éthique, on l'a dit, retourne au principe de l'action et demande : pourquoi (ou : pour quoi, en deux mots) agir ainsi ? Toute éthique philosophique porte ainsi ses regards sur ce qu'on pourrait présenter comme l'*origine* de l'action : ce qui nous fait agir, ce qui nous dirige dans ce que nous faisons. Elle ne le fait pas simplement dans une visée descriptive, pour constater un état de faits, mais parce que ce qui se dévoile là-dedans, c'est aussi ce que nous *cherchons* à faire, ce que nous poursuivons (ou ce que nous croyons qu'il faut poursuivre) parce que nous y attachons de la *valeur*, parce que nous trouvons cela important... Ce qui se dévoile là-dedans, autrement dit, c'est *une définition de ce qui est bon et, conséquemment, de ce qui est mauvais*. En un sens, cette définition est toujours, en fin de compte, l'objet ultime de l'interrogation éthique et de la réflexion politique.

Or, à la question de savoir ce qui est le principe de notre action, une des réponses les plus banales que nous puissions donner et que donne, d'une manière générale, notre société est celle-ci : *c'est l'argent!* Pour brève qu'elle soit, cette réponse serait toujours suffisante, elle irait toujours assez loin, ou toujours assez profondément dans les replis de nos motivations – «je le fais pour l'argent», «il ne pense qu'à l'argent», «c'est l'argent qui mène le monde» ... Cette «explication» de notre action a revêtu une telle évidence qu'elle tient

maintenant véritablement lieu, sans que nous le réalisions bien, de théorie de l'*âme* (du latin *anima* – l'âme est «animation» ou «ce qui anime»). *Voilà donc ce qui serait notre motif ultime, voilà ce qui, de la manière la plus fondamentale, ce qui, en dernier ressort, nous animerait?* L'étude que nous mènerons cette session cherchera à cerner, puis à évaluer cette évidence où se manifeste mais aussi se cache le partage que nous faisons entre bien et mal. Nous aborderons ainsi le savoir éthique et politique en prenant comme fil conducteur le thème de l'argent, dont nous tenterons d'explorer philosophiquement l'équivoque signification.

Parler d'une exploration *philosophique*, c'est parler d'une question dirigée vers le *sens*. Il ne s'agira donc pas de parler de l'argent comme tenterait de le faire, par exemple, la discipline qui s'est constituée (très récemment à vrai dire) en prenant le nom d'«économie», ou encore de parcourir une «histoire» de la monnaie. Notre question sera plutôt celle-ci : *quelle est l'essence de l'argent, sa puissance propre?* C'est à partir d'elle que nous retrouverons histoire et économie, comme dimensions constitutives de l'action humaine.

«La monnaie est (...) une sorte de substitut du besoin» dit Aristote dans son *Éthique à Nicomaque*. Référant alors à l'office que remplit l'argent dans l'échange (d'où qu'il parle de monnaie), Aristote indique là une idée fondamentale quant à sa nature, à savoir qu'il concerne *les rapports qu'ont les êtres humains, aussi bien entre eux qu'avec les choses*. L'argent est le substitut du besoin que les êtres humains ont les uns des autres et qui les amène alors les uns vers les autres en vue d'un partage de ce qui «leur semble» un bien – le cordonnier vers le charpentier pour faire sa maison, le médecin vers le paysan pour se nourrir, ainsi de suite. Lorsque Marx, bien plus tard mais en un dialogue constant avec Aristote, reprendra la question de la puissance de l'argent, notamment à travers une étonnante comparaison avec celle du Christ (dans les *Manuscrits de 1844*), ce sera encore pour en souligner la fonction de *médiateur*, d'intermédiaire, l'idée donc qu'il est d'abord une forme du rapport entre les êtres humains et le monde qu'ils habitent. Sa critique visera alors cette histoire qui, dynamisée par l'argent justement, a pu faire une chose de cette relation et la figer en une idole, tel le veau d'or de l'*Exode*, fondu par ceux qui aspiraient à un dieu, non pas lointain, mais «qui marche devant nous».

Figure de la relation, figure du rapport, de la médiation – s'il s'agit bien là de l'essence de l'argent, comment comprendre alors, comment expliquer qu'il soit aussi, ou qu'il soit devenu, cette *puissance de séparation* par excellence, cette force centrifuge pulvérisant la société en une myriade de désirs divergents, voire cet aiguillon de la haine de l'autre? N'a-t-on pas même présenté l'argent comme cet intermédiaire qui permettait de ne pas regarder l'autre en face? Notre interrogation du sens de l'argent, et à travers elle celle de la manière dont le rapport à l'autre et au monde pénètre notre âme, empruntera sa perspective de cette figure paradoxale dont Georg Simmel a peut-être suggéré beaucoup en comparant l'argent à un pont... mais pour remarquer aussitôt que «sur un pont, on ne peut pas habiter»!

La section *Planification*, ci-après, montrera plus en détail de quelle manière notre étude sera menée.

PLANIFICATION DU COURS (le calendrier est donné à titre *indicatif*)

SEMAINES 1 à 5

Notre parcours commencera avec la lecture d'**Aristote**, dont nous étudierons quelques chapitres du début de la *Politique*. Aristote y poursuit une réflexion sur la nature humaine et son rapport avec la vie commune : il cherche à établir quelles communautés sont nécessaires en vertu de ce que sont, essentiellement, les êtres humains. C'est dans ce cadre qu'il propose une analyse, aussi célèbre que séminale, de la *chrématistique*, l'art d'accumuler des richesses. Aristote établit en effet une liaison entre l'idée de richesse et son inscription dans des finalités naturelles qui lui confèrent une sorte d'ancrage, un cadre à l'intérieur duquel il est possible de lui assigner un sens et une *mesure*. Or, dès qu'entre en jeu l'argent, ce rapport entre la richesse et la nature des choses devient problématique. Évoquant au passage la figure de **Midas** et de sa soif, démesurée, de l'or, Aristote pose ainsi les balises de toutes les réflexions qui suivront : dès l'origine, et pour longtemps, la question du sens de l'argent opposera la nature des êtres et des choses à l'*auri sacra fames*, la maudite soif de l'or... Ainsi, lorsque **Marx**, dans un de ces textes qu'on a regroupés sous le titre de *Manuscrits de 1844* et que nous lirons dans la troisième partie (voir ci-dessous), voudra exprimer l'essence de l'argent, il retrouvera le problème de son rapport avec la nature, même si ce sera pour parler d'une histoire ayant, avec le capitalisme, quitté l'espace dessiné par Aristote! Soulignant la tyrannie de l'argent (comme Gorgias, jadis, celle de la parole!), Marx vise une puissance en mesure de tout affecter de son pouvoir de transmutation parce qu'elle a pour effet de rompre tout ancrage à l'être des choses, de fondre toute nature dans l'abstraction qu'elle réalise. Quel étrange rapport l'instrument (par excellence!) de la mesure de nos échanges entretient-il avec la démesure?

SEMAINES 6 à 10

La lecture de *De la démocratie en Amérique*, d'**Alexis de Tocqueville** constituera le cœur de notre seconde étape. Notre souci sera alors de situer le sens de l'argent dans cette *histoire* qui va d'Aristote à Marx à nous: pour Tocqueville (comme pour Marx du reste), nous sommes en effet le fruit d'une histoire, qu'il comprend quant à lui comme celle du développement graduel de «l'égalité des conditions» (ce qu'il appelle l'état social démocratique). Or, il se trouve qu'elle a précisément pour effet d'arracher chaque être (humain ou pas) aux liens grâce auxquels il pouvait jadis trouver sa place dans le monde, sa signification, autrement dit à sa nature propre. Notre époque serait le produit de la rupture de ces liens et de l'ordre d'ensemble, du *cosmos* qu'ils composaient. Tocqueville, alors, de constater qu'au milieu du mouvement perpétuel qui agite cette société sans ancrage et en perte de ses repères de sens, la poursuite de l'argent doit devenir le principal motif de l'action des hommes : à l'indéfinition de leurs natures répond la quête, sans terme ni mesure, d'un objet qui est la matérialisation même de l'indéfini...

SEMAINES 11 à 14

La lecture de *L'argent dans la culture moderne*, un texte de **Georg Simmel** qui «résume» sa monumentale *Philosophie de l'argent*, terminera notre étude et, espérons-le, en rassemblera les principaux thèmes. Pour Simmel, l'argent est un «isolant», qui relie et sépare à la fois, qui fait l'un en faisant l'autre. Sa domination dans le monde actuel renvoie dès lors aux motifs les plus profonds de notre culture, portant et portée par ce qu'il appelle la «labilité», l'absence de définition, des formes de la vie actuelle – celle-là même décrite par Tocqueville, qu'il rejoint dans le constat de l'inquiétude qui habite l'âme moderne. Simmel rejoint également l'analyse de **Marx** (que nous lirons en parallèle, comme on l'a dit), pour qui l'argent, en son abstraction, se substitue à toute qualité concrète, à toute valeur réelle. Cherchant à se situer dans la tension entre la puissance *libératrice* de l'argent et la *destruction de valeur* qu'il réalise à mesure que tout est mis en équivalence, Simmel nous mettra ainsi jusqu'au bout en présence de cette figure équivoque où c'est le rapport que nous avons au monde, et pour commencer à autrui, qui est mis en jeu et compromis tout à la fois.

MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

La formule des cours dépend de la nature même de la matière, comme toujours. Or, la philosophie est dialogue : un échange de parole entre des gens qui cherchent à dire le sens. Et elle est rationnelle : ce dialogue veut être mené dans le respect de l'autre et l'effort de s'élever au point de vue le plus large. Exposés magistraux, discussion et travail en équipe, qu'on essaiera d'équilibrer le plus possible, seront assujettis à cette idée de la philosophie comme dialogue. Une participation active de chacun est donc, non seulement souhaitable, mais nécessaire.

MATÉRIEL REQUIS

- (1) Un **livre**, qu'on peut trouver à la coopérative:

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique - tome 2*, Paris, Gallimard (Folio), 1961.

- (2) Un **recueil de textes**, à se procurer à la coopérative également, comprenant des extraits de :

ARISTOTE, *Politique*

OVIDE, *Les métamorphoses*

FRANKLIN, Benjamin, *Advice to a Young Tradesman*

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique - tome 1*

MARX, Karl, *Manuscrits de 1844*

SIMMEL, Georg, *L'argent dans la culture moderne*

27 202

ÉVALUATION

- (1) Un travail d'analyse philosophique, à faire à la maison, portant sur la *Politique* d'Aristote (les modalités en seront précisées en temps utile). Minimum de 750 à 800 mots.

Remise: 6^{ème} semaine

Pourcentage de la note finale :..... 25 %

- (2) Une dissertation, à faire à la maison, sur un sujet choisi par le professeur à partir de l'étude de *De la démocratie en Amérique* (ici aussi : consignes formulées en temps utile). Minimum de 800 à 900 mots.

Remise : 11^{ème} ou 12^{ème} semaine

Pourcentage de la note finale :..... 30 %

- (3) Un examen final, réalisé en classe : dissertation, sur un sujet choisi par le professeur à partir de l'étude de *L'argent dans la culture moderne*; ce sujet fera également office de synthèse (encore une fois, le format en sera précisé le moment venu). Minimum de 900 mots.

Remise : 15^{ème} semaine

Pourcentage de la note finale :..... 35 %

- (4) Les points restants seront attribués en ramenant sur 10 la meilleure de ces deux notes : celle constituée par le total des travaux (1) et (2) ou celle de l'examen final (3); on accordera ainsi, *a posteriori*, une plus grande valeur à la meilleure partie de la session.

Pourcentage de la note finale :..... 10 %

Tous les travaux seront **corrigés** d'après des **critères** relatifs à : la clarté et la cohérence; la pertinence, la suffisance et la richesse du contenu; la réflexion personnelle; la qualité de la langue. Ces critères seront précisés et détaillés avec les consignes des travaux.

Toutes les **dates de remise** sont données à titre **indicatif seulement**, la marche effective du cours pouvant toujours entraîner des modifications de calendrier. L'étudiant devra donc, en fin de compte, se conformer **uniquement** aux consignes **définitives données en classe** par le professeur.

EXIGENCES PÉDAGOGIQUES

(1) NOTE DE PASSAGE : 60 %

(2) PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

(3) REMISE DES TRAVAUX

Le département de philosophie a adopté les *principes* suivants:

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne dépassera pas un *maximum* de : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

Les travaux sont remis en main propre au professeur par l'étudiant lui-même. On ne les glissera *jamais* sous la porte du bureau du professeur – *le travail qui emprunterait cette voie emprunterait la voie du non-être...*

(4) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX

- Tout travail ou examen *doit* (du verbe *devoir*) être rédigé proprement, sans taches ni ratures; les travaux sont à l'ordinateur, à double interligne.
 - Tout travail ou examen est remis sur des feuilles de grandeur standard (recto seulement), sans déchirure ; il est agrafé («broché») s'il a plus d'une page.
 - Un travail fait à la maison est obligatoirement coiffé d'une page-titre.
- Un travail ou examen qui ne respecte pas ces règles est automatiquement refusé et pénalisé pour le retard demandé par sa correction.

Pour le reste, l'étudiant peut consulter les « *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « Aides à la recherche » des centres de documentation du Collège. Voici l'adresse : www.college-em.qc.ca/biblio

(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

La qualité du français est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. Conformément à la politique du Collège, chaque département détermine ses exigences quant à la qualité du français des travaux présentés par les étudiants. Le Département de philosophie a fixé à 10% de la note de chaque travail la pondération accordée à la qualité du français. Un nombre de fautes excessif entraînera la note 0 à cette rubrique. Un travail dont la lisibilité est par trop affectée par la mauvaise qualité du français est à reprendre et se voit pénalisé pour le retard qui en découle.

(6) PLAGIAT

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées (plagiaires *et* plagiés). Un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

PARTICIPATION AU COURS

- (1) Il est attendu de l'étudiant qu'il soit un étudiant.
- (2) **POLITIQUE DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE QUANT À L'ABSENCE RÉPÉTÉE DES ÉTUDIANTS:**
- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa (ses) prochaine(s) absence(s).
 - 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
 - 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.
- (3) **ORDINATEURS, TÉLÉPHONES CELLULAIRES...**

Comme le prévoit la politique du département de philosophie, toute manipulation ou utilisation d'un *téléphone cellulaire* ou de *quelque technologie apparentée* pendant la période de classe est interdite et susceptible d'entraîner l'**expulsion immédiate** de l'étudiant. Tout usage d'un *ordinateur* portable est également **proscrit**.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

- ARENDRT, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983.
- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque, (livre 5, chapitres 8 et 9)*, Paris, Vrin, 1990.
- BORNEMAN, Ernest, *Psychanalyse de l'argent*, trad. D. Guérineau, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.
- CASTORIADIS, Cornélius, «Valeur, égalité, justice, politique : de Marx à Aristote et d'Aristote à nous», dans *Les carrefours du labyrinthe, tome 1*, Paris, Seuil, 1978, p. 249 - 316.
- «Phusis, création, autonomie», dans *Fait et à faire. Les carrefours du labyrinthe, tome 5*, Seuil, (Point-Essais), 1997, p. 236 - 249.
- CLASTRES, Pierre, *La société contre l'état : recherches d'anthropologie politique*, Paris, Minuit, 1974.
- DUMONT, Louis, *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983.
- FREITAG, Michel, *L'impasse de la globalisation. Une histoire sociologique et philosophique du capitalisme*, Montréal, Les Éditions Écosociété, 2008 (en particulier p. 68 - 92).
- «L'économie et les mutations de la société», dans *L'oubli de la société*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 249 - 323.
- «La globalisation contre les sociétés», dans M.Freitag et É.Pineault, dir., *Le monde enchaîné*, Nota Bene, 1999, p. 231 - 331 (en particulier 234 - 250).
- HEGEL, G.W.F., *Principes de la philosophie du droit*, traduction J-L Vieillard-Baron, Paris, Flammarion, 1999.
- HÉNAFF, Marcel, *Le prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*, Paris, Seuil, 2002.
- HOBBS, Thomas, *Léviathan*, traduction F. Tricaud, Paris, Sirey, 1971.
- KANT, Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Vrin, 1980.
- LEFORT, Claude, *Les formes de l'histoire*, France, Gallimard, 1978.
- LeGOFF, Jacques, *La bourse et la vie : économie et religion au Moyen Age*, dans *Un autre Moyen Age*, Gallimard (Quarto), 1999, p.1261-1325.

- MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, vol. 2, France, Garnier-Flammarion, 1979, 4^{ème} partie, livres XX et XXII.
- MARX, Karl, À propos de La question juive, dans *Œuvres III, Philosophie*, traduction M. Rubel, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 347-381.
Principes d'une critique de l'économie politique (Grundrisse..., 1857), dans *Oeuvres II*, traduction M. Rubel, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.
Critique de l'économie politique (1859), dans *Oeuvres I*, traduction M. Rubel, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.
- MAUSS, Marcel, *Essai sur le don*, dans *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1950, p. 143 - 279.
- McPHERSON, C.B., *The political theory of possessive individualism*, Oxford University Press, 1962.
- NIETZSCHE, Friedrich, *La généalogie de la morale*, France, Gallimard, 1964.
- PÉGUY, Charles, *L'argent*. Paris, Gallimard (NRF), 1932.
- PLATON, *La République*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- POLANYI, Karl, *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, traduction C. Malamoud, Paris, Gallimard (NRF), 1983.
- RICOEUR, Paul, «L'argent : d'un soupçon à l'autre», dans *L'Argent. Pour une réhabilitation morale*, (sous la direction de A. Spire), Paris, Éditions Autrement, 1992, p. 56 -71.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SHAKESPEARE, William, *Le marchand de Venise*, traduction F-V Hugo, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
Timon d'Athènes, dans *Théâtre complet*, vol.3, traduction F-V Hugo, Paris, Classiques Garnier, 1965.
- SIMMEL, Georg, *Philosophie de l'argent*, traduction S. Cornille et P. Ivernel, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.
- SKINNER, Quentin, *The Foundations of Modern Political Thought* (2 vol.), Cambridge University Press, 1978.
- Varii auteurs, *Les impensés de l'économie*, Revue *Esprit*, janvier 2010.
- WEBER, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.
- WOLFF, Francis, «Aristote et la politique», dans (COLLECTIF), *La philosophie d'Aristote*, Paris, Presses Universitaires de France (Quadrige), 2003, p. 217 - 316.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.
